



Almanach d'un comté des sables

Aldo Léopold



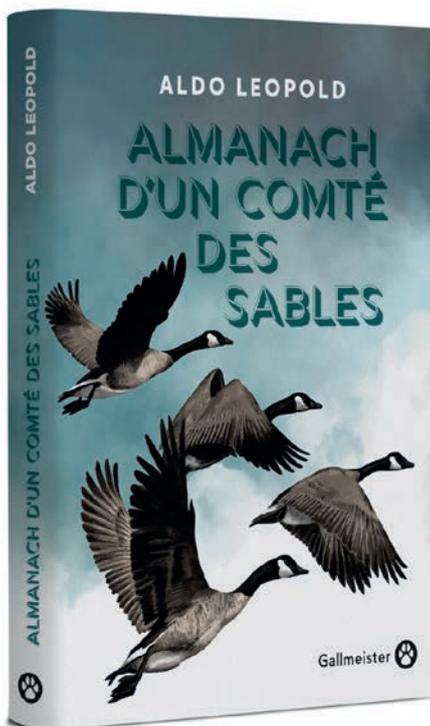
DOSSIER DE PRESSE

CONTACT ET INFORMATION

Éditions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris
Tél. : 01 45 44 61 33 / info@gallmeister.fr



Novembre 2022



« Il y a ceux qui peuvent vivre coupés de la nature et ceux qui ne le peuvent pas. » Aldo Leopold est de ces derniers. Impossible pour lui de vivre hors du système qui nous maintient en vie, ce grand écosystème, et que l'homme se complait à rendre invivable. Pourtant, la nature se défend contre cet homme mécanisé et destructeur. Est-ce là un scénario pour un film ou un livre de fiction ? Est-ce la réalité de notre monde actuel et à venir... Ce pourrait être une posture de militant écologiste d'aujourd'hui, et pourtant c'est Aldo Leopold, né en 1877 et décédé en 1948, considéré comme le père des politiques de protection de l'environnement, qui écrit ces textes réunis sous le titre « Almanach d'un comté des sables ».

Il se lève tôt, vit dans la nature, observe tout, des plantes aux animaux, des étoiles aux levers de soleil et tente de situer la véritable place que devrait occuper l'homme dans ce monde, en toute modestie, alors que le grand siècle de l'industrialisation se plaît à l'exploiter et le vider de sa substance. L'écologie n'est pas une question de petites fleurs. C'est tenter d'empêcher l'extinction du vivant. Observer, décrire, philosopher pourquoi pas, écouter, rendre compte, percevoir, contempler et espérer qu'une véritable prise de conscience mènera sur des chemins plus respectueux du vivant et par ricochet de nous même, c'est ce que l'on ressent au long des pages de cet almanach atypique.

Ces textes se lisent comme un traité de non-agression envers la nature et sous la plume d'Aldo Leopold transpire la poésie, le respect de la nature pleine et entière, de la plus petite créature jusqu'au cosmos, ressenti dans chaque cellule de nos corps poussières d'étoiles comme les physiciens le qualifieront plus tard. Que de résonnances actuelles ! Que de connaissances et de conscience écologique jamais entendues et considérées par les politiques, que de temps perdu qui ne se rattrapera jamais. La lucidité calme de l'auteur invite à réfléchir sur l'orientation hyper matérialiste de son époque et à opter pour réorienter ses besoins ou à détourner les biens matériels pour revenir à une meilleure compréhension de cet équilibre fragile du monde.

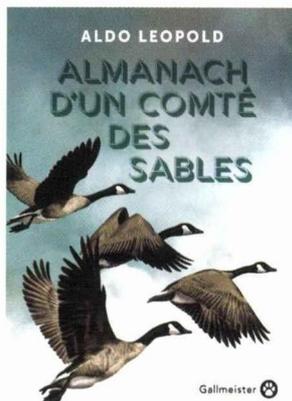
Il s'avère plus qu'urgent de mettre en place une éthique solide et rigoureuse pour ne plus jamais avoir à lire des phrases telles « la protection de l'environnement marque le pas parce qu'elle est incompatible avec notre concept abrahamique de la terre. Nous maltraitons celle-ci parce que nous la regardons comme notre propriété. Le jour où nous la verrons comme une communauté à laquelle nous appartenons, peut-être commencerons-nous à en user avec amour et respect. Il n'est pas d'autre alternative pour qu'elle survive à l'impact de l'homme mécanisé... Le fait que la terre est une communauté est le concept élémentaire de l'écologie, mais le fait qu'il faut l'aimer et la respecter est un prolongement de l'éthique. Que la terre produit une moisson esthétique est un fait connu de longue date, mais souvent oublié. »

Jours de CHASSE

septembre 2022

Almanach d'un comté des sables d'Aldo Leopold

◆◆ Comme l'a écrit Bruno de Cessole en 2005 (voir *Jours de Chasse* n°21), « cet Almanach d'un comté des sables est à la littérature américaine du XX^e siècle ce que fut au XIX^e siècle Walden ou la vie dans les bois de Henry-David Thoreau, dont Leopold peut être considéré comme l'héritier spirituel ». Ouvrage majeur de l'auteur – publié pour la première fois en 1949, traduit en français en 1996 et réédité ici par Gallmeister –, ce livre est d'un homme à la fois naturaliste, écologiste, chasseur, pêcheur, universitaire, philosophe et écrivain. Né en 1887 à Burlington (Iowa), initié dès l'enfance au goût de la faune et de la flore, diplômé de Yale spécialisé dans la sylviculture mais aussi dans la gestion du gibier, Leopold eut la charge de plusieurs "réserves" dans ce Sud-Ouest des États-Unis alors encore caractérisé par la représentation d'une nature « inépuisable ». Or, ce fut notamment cette réduction délétère de « la terre » aux intérêts de l'homme et à l'économie qui l'incita à développer une réflexion sur la nécessité de vivre autrement notre rapport à la nature. En 1935, Leopold acquiert une ferme d'une cinquantaine d'hectares le long de la rivière Wisconsin, dans une région appelée le "comté des sables", laquelle, dit-il, ressemble « à un méandre oublié du grand Fleuve Progrès ».



La première partie de l'*Almanach* rend compte des nombreuses observations naturalistes et cynégétiques qu'il y fit, quand la deuxième, intitulée "Croquis ici et là", se présente comme un recueil d'expériences au cœur de la vie sauvage aussi sensible et poétique que critique à l'endroit de l'irréversible empreinte humaine. Mais c'est probablement la troisième et dernière partie qui a le plus contribué à faire de lui – de son vivant puis après sa mort (survenue en 1948) – un pionnier de la protection de l'environnement aux États-Unis. Car c'est là qu'il formule, en termes philosophiques, le contenu de sa pensée, pensée exigeante, visionnaire, ainsi résumée : « *L'éthique de la terre* [qu'il propose] repousse les limites de la communauté pour y inclure les sols, les eaux, les plantes et les animaux ou, collectivement, la terre ». Étant donné l'interprétation radicale et erronée qu'en font aujourd'hui certains prétendus "écologistes", sans doute convient-il de relire avec la plus grande attention les pages de celui qui décelait, dans le fait que nous seuls soyons capables de pleurer la disparition de telle espèce, « la preuve objective de notre supériorité sur les bêtes ».

Vincent Piednoir

Gallmeister, 288 pages, 23,50 €.

CHASSES

INTERNATIONALES

Septembre 2022



Almanach d'un comté des sables

de Aldo Leopold

Gallmeister, 288 pages, 23,50 €.

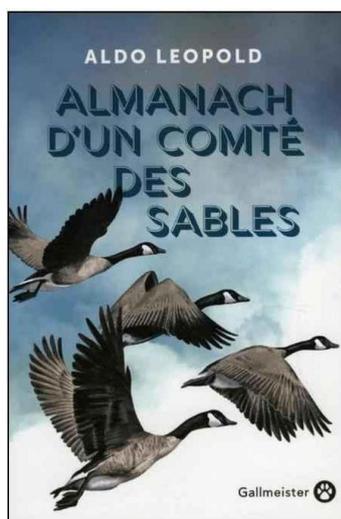
Ils sont rassurés mais ne l'ont pas lu... Considéré comme une icône, Aldo Leopold (1887-1948) serait l'un des pères de la gestion de la protection de l'environnement aux États-Unis. Et à ce titre, élevé au rang de saint homme. Pourtant cet observateur avisé, amoureux de son petit pays, conscient de la fragilité des milieux, était pêcheur et... chasseur – l'université du Wisconsin créa même pour lui une chaire de gestion du gibier. Alors pourquoi bénéficierait-il d'une immunité aux yeux de l'écologie punitive? Ne vous souciez pas de leurs contradictions, plongez-vous dans la lecture de ce monument de littérature dédiée à la nature. Une poésie teintée d'humour esquisse des tableaux impressionnistes sonores, odoriférants, visuels et tactiles. ■



Août 2022

Art de vivre *Livres*

Par Pascal Durantel



Almanach d'un comté des sables, ***d'Aldo Leopold,*** ***chez Gallmeister***

Publié à titre posthume par son fils pour la première fois en 1949, ce livre magnifique, considéré comme l'égal de *Walden* de Henry David Thoreau, est un éloge à l'infinie beauté de la Grande Prairie, cette région dite «des sables» située dans le comté de Sauk dans le Wisconsin. Il compte parmi les textes fondateurs de l'écologie, écrit par un homme de terrain, forestier et naturaliste,

qui a voué son existence à l'observation du monde sauvage. Aldo Leopold porte un regard prophétique sur la fragilité de la nature dans toute sa beauté originelle. Il prône pour la première fois une «éthique de la terre», autrement dit la nécessité de préserver les espaces que nous habitons ou exploitons. Cette nouvelle traduction est très réussie, comme d'habitude chez Gallmeister.

Prix: 23,10 €.



L'oie, le vent, le chasseur et l'éthique

Spécialiste ès littérature nord-américaine et nature writing, Gallmeister réédite opportunément le classique d'un pionnier, Aldo Leopold (1887-1948).

Publié originellement un an après le décès de l'auteur, Almanach d'un comté des sables arrive orné d'une recommandation de J.M-G. Le Clézio : ce livre "nous fait le plus grand bien".

De fait, la première partie est superbe. Mois par mois, Aldo Leopold, un des pères fondateurs de la protection de la nature aux États-Unis mais aussi chasseur et pêcheur, égraine la vie du dehors vue depuis une ferme du Wisconsin, dans la lignée de Henry David Thoreau (*Walden*) un siècle plus tôt.

En janvier, la nuit de dégel soudain où moufette et campagnol sortent décontenancés la truffe de leur trou d'hibernation ; en mars, les oies reviennent du Sud pour clamer, et ce depuis le pléistocène, l'unité de la mer et la terre ; en août, la rivière peint son limon pour qui sait la regarder ; en septembre retentit l'Ave Maria de la caille dans la paix de l'aurore.

"Novembre est le mois de la hache"

Cet almanach regorge de remarques de première main. Ainsi : "Se lever trop tôt est un vice partagé par les grands-ducs, les étoiles, les oies et les trains de marchandises. Certains chasseurs le contractent auprès des oies, certaines cafetières auprès des chasseurs". Ou celle-ci : "Les ouvrages sur la nature évoquent rarement le vent ; ils sont rédigés au coin d'un poêle". Dans ces pages, il y a du vent !

Novembre est le mois de la hache car l'hiver approche. Mais "un écologiste est quelqu'un qui a humblement conscience de ce qu'avec chaque coup de hache, il inscrit sa signature à la surface de la terre".

L'éthique est le mantra d'Aldo Leopold : "Le fait que la terre est une communauté est le concept élémentaire de l'écologie, mais le fait qu'il faut l'aimer et la respecter est un prolongement de l'éthique", écrit-il. Préoccupation au coeur de la deuxième partie, composée de "croquis" en Arizona, au Nouveau-Mexique, dans l'Utah, en Oregon...

Pour que la nature ne soit pas une marchandise

Pionnier des réserves naturelles, l'écrivain constate la fragilité des équilibres entre préservation et accès. "Pour chérir il faut voir et caresser et, quand suffisamment de monde a vu et caressé, il n'y a plus de nature sauvage à chérir." Il déplore la prééminence du gain économique sur la conservation, en particulier chez les agriculteurs américains. Que la nature fût traitée comme une marchandise, il avait pu le constater lors de son action auprès de ceux du Wisconsin dans les années 1930. "Tout dans cette ferme parle d'argent en banque", pique-t-il.

De ce point de vue, l'humanité n'est pas en progrès et la nature s'épuise. Les avancées techniques ont plus conduit au perfectionnement de la pompe qu'à celui du puits, note métaphoriquement Leopold dans la troisième partie, philosophique, que, avertit-il, « seul le lecteur sympathique voudra se colleter".

L'essai a beau dater des années 1940, on est frappé de son actualité. Arrivé au bout, on relit l'almanach du début, pour se faire du bien.

Connaissance de la
CHASSE

Mai 2022

du grain à moudre



Un chasseur écologiste



Chasseur, pêcheur, forestier, il cultivait une autre passion : porter un regard philosophe sur la nature qu'il chérissait. *L'Almanach d'un comté des sables* est un classique que signa Aldo Leopold. Un des pères de l'écologie américaine. Un chasseur écologiste.

par François-Xavier Allonneau

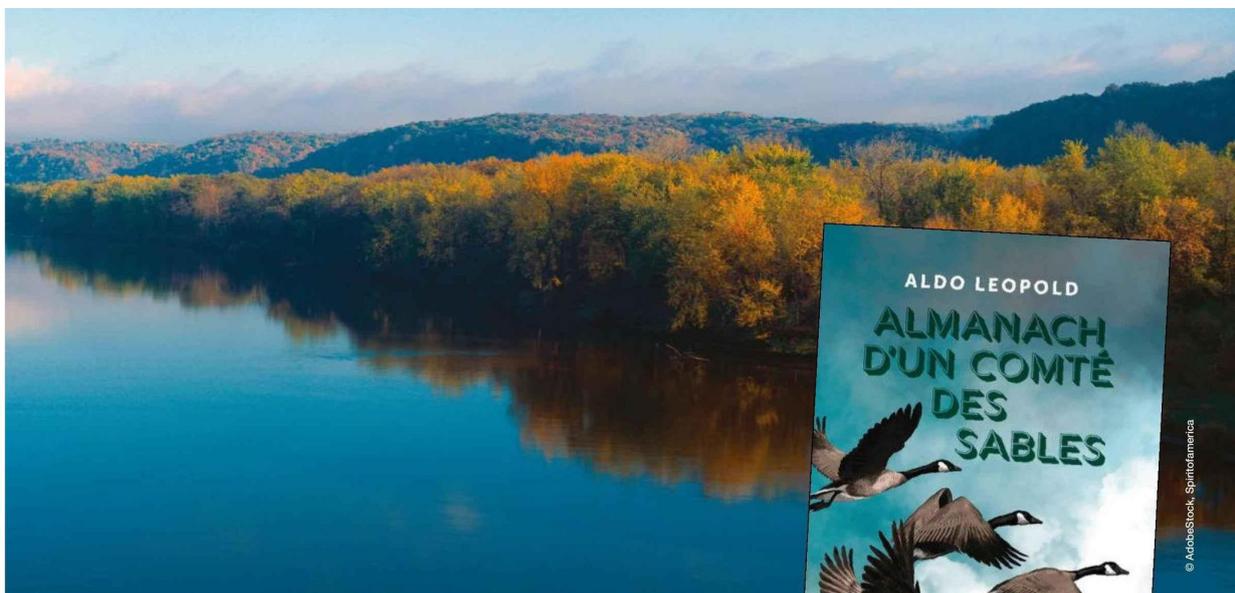
Avant d'être un courant politique, avant d'être un dogme, avant même d'être une science, l'écologie est « tout simplement » le regard posé sur la nature, et, par conséquent, la prise en considération des conséquences des activités humaines sur les éléments naturels. En ce sens, l'écologie est d'abord et avant tout une école d'observation. L'écologiste est de ceux « qui voient ». Autant dire que tout un chacun peut être écologiste, tout un chacun aurait même intérêt à être plus ou moins écologiste puisque l'avenir de l'espèce humaine dépend notamment d'une relation équilibrée avec son environnement. Le chasseur n'échappe pas à la règle. Il peut, il doit être écologiste. Ces propos sont directement inspirés par la réflexion d'Aldo Leopold (1887-1948). Chasseur, pêcheur, forestier, cet Américain, natif de l'Iowa, retient de l'esprit pionnier non pas tant l'exploitation de la nature que l'immersion dans la nature. Question de sensibilité, et d'observation. En ce début du ^{xx}e siècle, l'homme ne cesse de constater – déjà – les ravages environnementaux d'une agriculture productiviste et industrielle, et d'un aménagement du territoire glouton et destructeur. Conclusion : « Nous maltraitons [la terre] parce que nous la regardons comme notre propriété. Le jour où nous la verrons comme une communauté à laquelle nous appartenons, peut-être commencerons-nous à en user avec amour et respect. Il n'est pas d'autre alternative pour qu'elle survive à l'impact de l'homme mécanisé [...] »

Selon Aldo Leopold, il ne s'agit pas de rejeter tout « progrès », il s'agit de s'interroger sur sa nature, son ambition, ses conséquences. Or, cela nécessite de prendre du recul, de prendre du temps. S'inspirant de Henry David Thoreau (1817-1862), poète et chantre de la nature, auteur de *Walden ou la vie dans les bois*, Leopold rappelle que « le salut du monde est dans la nature ». Il serait erroné de considérer Aldo Leopold comme un doux rêveur. Ayant acquis une ferme dans un environnement sablonneux et désolé du Wisconsin, véritable « comté des sables », il ne cesse de la valoriser, c'est-à-dire de replanter arbres et arbustes. Chose logique pour cet ancien étudiant en sylviculture à Yale. À la suite de ses études, notre forestier intègre le service des Eaux et forêts des États-Unis. Dès 1924, il obtient la protection de la forêt nationale de Gila, au Nouveau-Mexique, première initiative du genre. En 1933, l'Université du Wisconsin-Madison crée pour lui une chaire de gestion du gibier. L'année suivante, il cofonde la Société des espaces naturels. Parce qu'il est à la fois homme de terrain, de réflexion et de transmission, chasseur et forestier, Aldo Leopold pose un regard particulièrement complet sur l'environnement, que nous appelons désormais biodiversité. Le choix – récent – du terme n'est pas anodin : hier la nature était ce qui nous entourait, ce qui nous environnait. Aujourd'hui par nature on entend l'ensemble des interactions, des interdépendances entre les éléments naturels, dont l'Homme.

C'est précisément ce que décrit Aldo Leopold au fil de son ouvrage publié pour la première fois en 1949. Partant de faits concrets, au gré des saisons, d'où l'« Almanach », au fil de courts chapitres, sortes de nouvelles, Aldo Leopold ne cesse de partager ses témoignages sur l'évolution des territoires naturels : la mort de la rivière, de la fleur, de la prairie, de l'arbre, de l'oiseau, du grizzli... Cependant, n'allez pas croire que cet écrit est démoralisant. L'auteur n'a pas son pareil pour conter une histoire sensible et prenante, teintée d'humour. Cette sorte de fable nous incite à réfléchir à « la morale de l'histoire ». Histoire de nature, histoire de chasse parfois. Leopold nous entraîne à le suivre, ainsi que son chien, dans la plaine et le bois afin de comprendre les enjeux. Ses descriptions de la nature constituent un enchantement. La disparition de celle-ci relève d'un constat lucide, mais non désespérant. Ne cherchant pas à nous accabler, pas davantage à nous culpabiliser, Aldo Leopold souhaite encourager la prise de conscience, afin qu'à notre tour nous « voyions ».

Un ballet de bécasses

L'écologie est synonyme de mesure. Ou devrait l'être ! Car le radicalisme inouï de nos Verts français nous enseigne tout le contraire, hélas. À deux pas de sa ferme, Aldo Leopold observe la croule. Ses voisins pourraient le faire également, mais « ces gens vivent à la campagne mais pas auprès d'elle ». Il y a matière à réflexion : vivre à la



© AdobeStock, Sprintamerica

campagne ne fait pas de chacun un amateur de nature. Bref, Aldo Leopold est fasciné par le vol printanier de la mordorée. Et conclut : « La bécasse est la réputation vivante de la théorie qui veut que le gibier à plumes soit destiné à être une cible ou à poser élégamment sur une tranche de pain grillé. Nul n'est plus que moi tenté de tirer la bécasse en octobre ; mais depuis que j'ai découvert le ballet aérien, je me prends à considérer qu'une ou deux suffisent. Il me faut être assuré qu'en avril il n'y aura pas de pénurie de danseurs dans le ciel du couchant. » Une question se pose : qu'est-ce qui fait l'intérêt de la chasse, la « valeur » du chasseur ? Le tableau ou l'émotion pure ? L'auteur prône un prélèvement mesuré, lequel n'empêche nullement le plaisir de l'acte de chasse.

La beauté de la quête

Et il tâche de nous convaincre définitivement lors d'une chasse à la « grouse » – semble-t-il ici un tétras –, laquelle fascine notre homme. « Il existe deux types de chasse : la chasse ordinaire et la chasse à la grouse. » Mettons-nous en route. « Les chasses diffèrent en saveur, mais les raisons en sont subtiles. Les plus plaisantes sont subreptices. Pour une chasse à la dérobée, enfoncez-vous fort avant dans un coin sauvage où nul n'a jamais mis le pied, ou bien dénécitez un lieu à la fois proche et inconnu de tous. » Ou un hymne à la beauté de la quête elle-même. Goût pour l'esthétisme que l'on retrouve lors d'une chasse à la perdrix au temps de la jeunesse. « Un jour, vers la fin de ma deuxième saison bredouille, je traversais un hallier de trembles quand une grosse perdrix s'envola bruyamment sur ma gauche et, masse imposante au-dessus des arbres, passa sur mes arrières pour foncer vers le plus proche marais de conifères. J'exécutai le coup en pivot dont rêve tout chasseur de perdrix. L'oiseau, tué net, dégringola dans une pluie de plumes et de feuilles dorées.

Je pourrais encore aujourd'hui dessiner la disposition de chaque touffe de cornouiller et d'aster bleu qui ornait l'aire moussue où elle était tombée, ma première perdrix au vol. Je soupçonne que mon goût pour les cornouillers et les asters remonte à ce moment. » La chasse est un tout, et a pour socle un beau territoire. Elle est affaire d'esthétisme. Pourvu que nos sens sachent s'en délecter.

Entrant dans le vif du sujet cynégétique, Aldo Leopold propose une longue réflexion sur notre art. Notre homme a profondément aimé la pratiquer pourvu qu'elle l'invite sur la piste d'un gibier sauvage, au sein d'un environnement qui le soit demeuré autant que possible. D'une grande exigence morale, il nous met en garde : « L'adhésion volontaire à un code éthique élève le respect de soi du chasseur, mais il convient de ne pas oublier qu'une non-observation délibérée de ce code le dégrade et le déprave. »

Bien sûr le courre

Et de s'interroger également sur le consumérisme cynégétique, précisant : « Je ne prétends pas savoir où se situe la modération ni où il convient de tracer une démarcation entre les accessoires raisonnables et ceux qui ne le sont pas. » Aldo Leopold estime que le recours à trop d'équipements creuse un fossé entre le chasseur et l'objet initial de sa quête : la nature. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, il observe : « J'ai l'impression que le chasseur américain est perplexe : il ne comprend pas ce qui est en train de lui arriver. Des accessoires plus développés et de meilleure qualité sont bons pour l'industrie, pourquoi ne le seraient-ils pas pour ses activités ? Il ne lui est pas apparu que la chasse est par essence primitive, atavique ; que sa valeur est une valeur par contrastes ; qu'une mécanisation excessive annihile ces contrastes en transportant l'usine au milieu des bois ou en plein marais. » Et de conclure



gravement : « Le chasseur n'a pas de chefs pour lui dire ce qui est néfaste. » À méditer... Enfin, en écologiste logique et pragmatique, Aldo Leopold salue la chasse du renard aux chiens courants, version américaine de la chasse à courre. « Il s'agit d'une des chasses les plus pures [...] ; s'y joue une dramaturgie homme-terre de la plus belle eau. »

Qu'en pense Yannick Jadot ? Il est à craindre que le principe dépasse le politicien vert. Cet ouvrage résonne comme le testament de l'un des pères de la protection de l'environnement aux États-Unis. D'ailleurs il sera publié après la mort subite d'Aldo Leopold, terrassé par une crise cardiaque alors que celui-ci aide ses voisins à combattre l'incendie de leur ferme.

« Il m'est inconcevable qu'un rapport éthique à la terre puisse exister sans amour, respect et admiration pour elle, ainsi qu'une haute considération pour sa valeur. Par valeur, j'entends bien évidemment quelque chose de bien plus large que la simple valeur économique ; j'entends sa valeur au sens philosophique. »

Aldo Leopold, un écologiste au sens noble, un écologiste chasseur. F.-X. A.

SUR VOS RAYONS

Le livre

Almanach d'un comté des sables, de Aldo Leopold.

Traduction de l'américain par Eric Chédaille.

288 pages, 23,10 euros, Editions Gallmeister, 2022, en librairie.

Les Echos

Juin 2022

02. « Almanach d'un comté des sables », d'Aldo Leopold

En 1948 déjà, certains esprits éclairés se souciaient de la protection de l'environnement et déploraient que « *l'éthique de la terre* » ne soit pas enseignée à l'école. Parmi eux, le pêcheur, chasseur, forestier et écrivain américain Aldo Leopold, auteur de ce classique du «nature writing» inspiré de la philosophie d'Henry David Thoreau.

epuis sa ferme des sables du Wisconsin, l'environnementaliste arpente, jamais blasé, ses 48 hectares de terrain à l'affût des répercussions des saisons sur la faune et la flore. Mouffettes, oies, bécasses et merles peuplent son almanach champêtre qui vaut, par sa grâce et sa simplicité, tous les manifestes en faveur de la préservation de la nature.

Nouvelle traduction d'Eric Chédaille, Gallmeister, 288 pages, 23, 10 euros. Publication : 1948. Traduction française : avril 2022.



Chemins

Septembre 2022

Aldo Léopold, l'éthique de la terre

L'Almanach d'un comté des sables est réédité chez Gallmeister. Son auteur, Aldo Léopold, fondateur d'une éthique écologique à la postérité immense, a consacré sa vie à observer et à dire la nature, à mesurer l'empreinte de l'homme sur les écosystèmes et à en déduire la nécessité d'un changement des modes d'existence. Entre descriptions de la nature et propositions théoriques, il nous rappelle que la terre ne doit plus être considérée comme ressource, mais qu'on doit créer avec elle une communauté respectueuse de son équilibre fragile. *L'Almanach d'un comté des sables*, Aldo Léopold, éditions Gallmeister, avril 2022, 23,50 €.

